

Agence Française de l'Adoption

PSY

N°2



*L'Adoption :
une Rencontre de deux histoires*

Les cahiers pratiques de l'A.F.A.

Aborder le thème de la « **rencontre** », c'est plonger dans le vif de la réalité de l'adoption.

C'est mettre au jour ce que cet instant de la rencontre, alors que l'imaginaire et le réel se télescopent enfin, va faire émerger dans l'histoire de chacun.

Il y a déjà le premier choc émotif : l'annonce de la proposition d'apparement, l'inquiétude autour de l'histoire et du dossier de l'enfant pour certains.

Parfois « vécu comme une naissance », aux dires des adoptants, cet instant est toujours empreint de vives émotions parce que le projet longtemps perçu comme lointain, souvent inaccessible, tout d'un coup, se fait réalité à un moment, une **date** précise.

Un enfant (quelquefois deux ou plus !) attend. Il est pour cette famille-là ; et, avec l'annonce de la proposition, arrive la photo qui symbolise le premier lien, la première rencontre des regards (mieux encore que la première échographie des grossesses biologiques).

Puis, c'est la prise de décision de s'engager vers cet **enfant-là** : le corps s'en va le chercher à l'étranger, dans le pays où il est né. Les adoptants sont physiquement tendus vers cette rencontre. Mais qu'en est-il alors de leurs pensées assaillies soudain par l'imbroglio du bonheur, de la crainte, du doute...?

Au terme du voyage vers le pays de l'enfant, c'est le choc du face à face : la rencontre réelle avec la soudaine et toute neuve présence de l'enfant.

C'est un temps unique et très fort et c'est de cet instant-là que naissent et vont se tisser les liens de la nouvelle vie « ensemble ». Entre l'enfant et ses parents, une scène se joue, qui sera porteuse dans leur mémoire commune, d'une forte empreinte.

Parce que le temps de la rencontre n'est souvent déjà plus celui de la réflexion, mais bien plutôt celui des émotions qui envahissent et qui paralysent, c'est avant qu'il faut y penser, de façon à ne pas masquer derrière le foisonnant dédale des impressions, la puissance de l'enjeu qui s'impose.

Aider les futurs parents à se préparer à cet instant en leur donnant quelques « outils », c'est les **accompagner** vers ce moment fondateur de leur histoire et de celle de l'enfant. Voici ce sur quoi il est intéressant de les amener à réfléchir en amont de cette rencontre :



LA COMPOSANTE AFFECTIVE ET EMOTIONNELLE

1 • LA RENCONTRE DES ATTENTES

Lorsque le jour de la rencontre arrive enfin, c'est deux ou trois, voire plusieurs histoires de vie qui entremêlent leur cours.

Du côté des parents

La longue attente de l'enfant a laissé le temps à l'imaginaire de prendre le dessus dans les pensées. L'enfant tant désiré, imaginé, fantasmé dans les rêveries a pour chacun un visage. Si les couples sont parvenus à se dire l'un à l'autre **la représentation** de l'enfant qu'ils se font, tel n'est pas le cas de la personne célibataire qui monologue et ressasse son attente seule avec elle-même ! Pour chacun, l'imminence de la rencontre provoque l'émergence d'inquiétudes longtemps différées, niées ou refoulées : avec l'enthousiasme, l'incrédulité ou l'espoir, surgit aussi parfois le questionnement et le doute : et si cet enfant-là était très différent des rêves ?

La position au sein des couples

La filiation par adoption a ceci de différent de la filiation biologique, que le père et la mère sont placés sur un pied d'égalité dans le contact avec l'enfant. D'entrée de jeu, le père n'est pas ici exclu du jeu des interactions mère-enfant in utero comme celui-ci s'organise dans le cadre d'une grossesse.

Par l'adoption, le père et la mère font ensemble la découverte totale de leur enfant et la rencontre d'emblée se fait à trois. Mais selon les attentes que chacun porte en soi au sein même du couple, l'approche diffère et le moment de la rencontre est abordé en conséquence. Les interactions se nouent sur un mode brutal et immédiat, porteur des subjectivités distinctes des uns et des autres. Ce que la mère attend d'un enfant, le père ne l'attend pas de même, mais ils peuvent s'apporter soutien mutuel.

L'approche d'une célibataire

Sans partenaire pour partager ses émotions, l'instant de la rencontre se vit seule avec l'enfant. A la fois avantage et incon-

véenient, la situation de célibataire exclut le partage des émotions avec l'autre, mais en revanche écarte la nécessité de devoir aussi composer avec les attentes et les appréhensions de l'autre.

A leur façon, **les grands-parents** qui sont, au loin, porteurs eux aussi (ou pas !) du projet, soutiennent et encouragent, dans le meilleur des cas, ce moment qui donne accès à leurs propres enfants au statut de père ou de mère. En cas de désapprobation, même silencieuse ou lointaine avec le projet d'adoption, les grands-parents entravent la portée de la rencontre dans sa symbolique transgénérationnelle.

Du côté de l'enfant

Son attente est, quant à lui, liée essentiellement à son âge, à la façon dont il a été préparé dans l'institution ou la pouponnière. Il se peut même que l'enfant **n'ait pas du tout d'attente** parce qu'il est trop petit et qu'il ne comprend pas, tout simplement parce que la vie se résume pour lui à l'orphelinat dont il n'a jamais franchi les portes depuis le jour où il y a été déposé. Plus l'enfant est grand, plus son histoire pré-adoptive est longue, et peut-être aussi douloureuse, plus son attente est particulière.

Certains enfants ont déjà fait l'objet de rejet des adoptants, lors d'apparementements précédemment proposés. Ces enfants-là souffrent et perdent confiance en le monde des adultes.

L'enfant grand a été, dans la plupart des cas, préparé à son adoption et il a très bien compris, pour avoir vu d'autres enfants de l'orphelinat partir avec leurs parents adoptifs, que c'est son tour.

Si les parents acceptent de choisir **cet enfant-là**, l'enfant, lui, ne choisit pas ses parents (pas plus qu'un enfant biologique ne le fait d'ailleurs), mais il arrive qu'il ne veuille pas partir avec eux (il hurle et refuse ses parents).

Puisque les attentes des uns et des autres ne sont pas toujours au diapason, pour tenir compte de ce décalage possible, les futurs parents auront à cœur de bien se préparer à l'instant de la rencontre. Celle-ci entraîne parfois des réactions surprenantes, voire déroutantes et déstabilisantes.

2 • L'ÉVENTAIL DES RÉACTIONS

Confrontés à l'inédit de la situation, les uns et les autres se trouvent parfois aux prises avec des réactions auxquelles ils ne s'attendent pas. Lors de ce soudain face à face surgit un moment de vie extraordinaire porteur de sentiments aussi divers qu'inattendus.

Chez les parents

Ce qui prime, bien sûr, c'est la joie, la liesse de serrer enfin contre soi l'enfant tant espéré et à l'arrivée duquel certains ont presque renoncé. La lune de miel est instantanée entre l'enfant et ses parents.

L'éventail des possibles

En revanche, quelquefois, les parents sont surpris, car l'enfant qu'ils voient n'est pas celui ou celle qu'ils avaient imaginé(e) : entre l'enfant dont ils ont rêvé et l'enfant réel qui est devant eux, l'écart est tel qu'il impose à l'évidence un moment d'adaptation. Les parents se sentent alors coupables si leurs émotions ne correspondent pas à celles qu'ils avaient prévu de ressentir en ces moments-là. Certains parents sont bouleversés, mais d'autres ne ressentent *rien* à la vue de l'enfant parce qu'ils sont comme *sidérés* par sa présence réelle. La stupeur et l'émotion agissent comme une sorte d'anesthésie sur leurs affects qui sont « gelés ». Surprise, stupeur même, ne signifient pas « rejet » mais souvent nécessité d'un temps d'accoutumance. Mais, par-delà, il faut oser aborder la notion de « déception » et ne pas omettre que l'adoption reste une parenté *choisie*. La période « de convivialité », « d'essai » passée dans le pays d'origine de l'enfant sert à éprouver le lien qui commence à se nouer. C'est alors la rencontre qui *prend sens* ou pas.

Si l'attirance fait défaut...

Sans précipitation, mais sans aveuglement, les adoptants devraient interroger profondément leur désir, en écartant la culpabilité s'ils ne « sentent » pas cette rencontre. Un parent ne ressent pas d'attrait envers l'enfant qu'il n'a pas envie de prendre dans ses bras car ceci est perçu comme quelque chose d'étrange, et même parfois... de désagréable (l'odeur, la peau de l'enfant, le toucher au contact physique)...

Si l'enfant va spontanément se jeter dans les bras de l'un en refusant obstinément et avec une énergie constante d'aller vers l'autre. Lorsque c'est un couple qui adopte, ce que les deux parents ressentent vis-à-vis de l'enfant varie en fonction du mode sur lequel, pour chacun, les interactions se mettent en place avec celui-ci.

Si l'enfant présente, de prime abord, un comportement étrange

Il est tout mou, plutôt absent, il évite le regard, ou au contraire il se montre hyper réactif.

Toutes attitudes souvent prises par l'enfant comme parade ou défense face au stress de la situation. Les adoptants doivent savoir que la plupart du temps, dès la deuxième rencontre avec ses parents, l'enfant a repris à son compte une « expression » corporelle mieux adaptée et normale.

Chez l'enfant

L'état émotionnel de l'enfant au moment de la rencontre avec les parents diffère en fonction de son pays d'origine, de son âge au moment de son adoption ainsi que de sa propre histoire. Un enfant qui a déjà connu plusieurs ruptures affectives se montre moins confiant vis-à-vis du monde des adultes. L'enfant n'est pas toujours (et en tout cas plus ou moins bien), psychologiquement préparé à la rencontre qu'il va faire avec ses parents, de même qu'il n'est pas toujours prêt à quitter son pays. Certains enfants n'ont pas compris le côté définitif de l'adoption, surtout s'ils sont petits. Tous les enfants ne ressentent pas la même attente à l'égard de leur famille adoptive.

Parfois surtout, l'enfant n'attend rien du tout. Il est habitué à vivre dans un orphelinat ou en nourrice et croit que le monde s'arrête aux portes de l'institution.

Certains enfants s'avèrent psychologiquement non adoptables et refusent leur adoption.

D'autres sont si inquiets qu'ils font preuve d'une extrême excitabilité en présence des parents et tout le temps que dure le séjour sur place, pour ne se calmer qu'une fois dans l'avion, car, alors seulement, ils sont rassérénés sur leur sort.

Un enfant peut se trouver déstabilisé par l'aspect physique de sa famille, car il pense que sa mère va ressembler à telle autre dame qu'il a vu venir chercher auparavant un de ses camarades...

Quelle attitude pour les familles ?

Le barrage de la langue, dans l'adoption internationale, contraint la communication en empêchant fréquemment l'explication des émotions et ressentis. Sous cet angle, la seule intonation de la voix en autorise l'expression. Les parents essaient de rassurer l'enfant en lui parlant et lui disant, même s'il ne comprend pas leur langue, qu'ils l'emmènent avec eux et que « c'est pour toujours ». Les mots, l'intonation des phrases, l'enfant les écouterait et percevrait l'intention sans même en comprendre le sens sur le moment.

Ainsi, on peut rappeler que la rencontre entre enfant et parents adoptifs se tient essentiellement à travers les regards et la gestuelle qui viennent porter, offrir et partager l'émotion. Que celles-ci soient empreintes d'affection, de passion ou bien plutôt teintées d'ambivalence à l'égard de l'enfant, les pensées qui envahissent l'esprit des adoptants perturbent à bien des égards la rencontre. Pour autant, s'il est envisageable dans le meilleur des cas que celle-ci soit vécue dans une attitude d'accueil et non d'accaparement de l'enfant, cela donne à chacun ***un temps pour se familiariser et pour s'appivoiser.***

LA COMPOSANTE CONTEXTUELLE

1 • OÙ SE PASSE LA RENCONTRE

En pratique, la rencontre peut se dérouler de deux façons (ce qui dépend souvent de la provenance d'origine de l'enfant et des souhaits formulés par le pays) et il arrive que les modalités de la rencontre soient imposées aux familles. Soit le pays d'origine demande aux parents de venir sur place chercher l'enfant, soit les adoptants sont contraints d'attendre l'enfant à l'aéroport en France.

À l'évidence, aller chercher son enfant dans son pays d'origine contribue à susciter la survenue d'émotions différentes et de souvenirs communs qui ne seront pas de la même veine que ceux ressentis dans le salon d'un aéroport.

Se rendre sur place dans le pays d'origine

Le déplacement dans le pays d'origine, s'il est accessible et envisageable, est préférable tant pour l'enfant que pour les parents, pour la qualité de cette rencontre et aussi pour l'avenir de la relation qui s'instaure car le passage se fait la plupart du temps plus en douceur. Lorsque c'est un couple qui adopte, il est à l'évidence préférable que les deux personnes se rendent ensemble sur place pour rencontrer l'enfant. Plusieurs jours sur place sont nécessaires pour permettre aux parents, d'une part, de s'imprégner de l'atmosphère du pays dans lequel l'enfant vit et, d'autre part, de tenter de prendre le maximum de renseignements sur son histoire, sa vie quotidienne et ses goûts. Passer du temps dans l'orphelinat où l'enfant vit favorise la qualité de la période d'adaptation et permet aux adoptants de s'identifier à l'enfant et d'imaginer ce qu'il vit et les chocs émotifs qu'il reçoit.

Parfois il y a une rencontre **avec les parents biologiques ou la mère seule**.

Cette rencontre, si elle a lieu en présence de l'enfant, est un moment très particulier qu'il faut accepter éventuellement (ou refuser) de vivre.

Ceci implique de la part des adoptants d'avoir élaboré auparavant une réflexion sur ce sujet, qui leur permette de se sentir aptes à supporter cette rencontre. Celle-ci laissera des traces psychiques, même si les adoptants ont toujours à cœur d'admettre que l'enfant a eu une vie avant eux, une histoire qui lui appartient. Les parents adoptifs devront être capables par la suite d'assumer ce qui s'est dit lors de cette rencontre et de pouvoir en parler à l'enfant car il faudra lui restituer cette part de son histoire.

Attendre l'enfant à l'aéroport

Il s'agit d'une habitude qui est de moins en moins appliquée, mais certains pays d'origine ne veulent pas que les adoptants se déplacent. Dans ce cas, l'enfant rencontre ses parents à l'aéroport français, à l'arrivée de l'avion, la plupart du temps dans un petit salon spécialement aménagé, mais pas forcément, et l'atmosphère de ces rencontres n'est malheureusement pas très intime. Certains enfants arrivent très déboussolés après le voyage en avion (qu'ils ont pris en plus pour la première fois). Il se peut qu'ils ne veuillent même pas quitter la personne qui les accompagne. Ils pleurent ou hurlent, ce qui est très dur à supporter pour les parents.

Toujours donner du temps à l'enfant sans se précipiter pour le prendre dans les bras et l'embrasser ou le câliner car certains enfants n'ont jamais été embrassés et cela peut les surprendre ou même leur faire peur !

Savoir que les enfants vont naturellement, spontanément, volontiers vers les autres enfants et que la présence d'un autre enfant (de la fratrie ou de la famille) facilite souvent le premier contact.

En revanche, il n'est pas conseillé de venir chercher l'enfant en nombreuse compagnie, car il ne s'agit pas de le montrer, mais de nouer les premiers liens.

2 • LE CONTEXTE MATÉRIEL

De quoi l'enfant a-t-il besoin ?

De manière concrète, il est important de savoir qu'au début **les attentes et les besoins se confondent plus ou moins chez l'enfant**.

Pour cela, il est utile de savoir quelques mots de la langue d'origine de l'enfant, si elle est différente du français, pour mieux contrôler les situations de premières et simples urgences : à titre d'exemple, connaître des mots de base qui concerne le chaud, le froid, le fait de boire, de dormir ou de manger, etc... Ce dont l'enfant a beaucoup besoin, c'est d'être nourri dans tous les sens du terme :

Il est pour cette raison important de prévoir d'emporter des biberons pour les bébés et même pour les plus grands. Un bébé ou un très jeune enfant aura essentiellement, bien souvent, besoin d'un biberon d'eau sucrée car il sera souvent dénutri, voire déshydraté.

La relation entre la mère adoptive et l'enfant passe beaucoup, à l'instar de celle qui se met en place avec une maman biologique, par le nourrissage et les attitudes corporelles et émotionnelles auquel celui-ci est étroitement lié. Aussi, c'est important de donner le biberon en regardant l'enfant bien dans les yeux pour le rassurer.

L'enfant verra ainsi le désir qu'il suscite dans le regard de sa mère qui communique un message de réassurance structurant. Pour un plus grand, il est préférable de savoir ce à quoi l'enfant est habitué à manger et les parents éviteront de proposer immédiatement à l'enfant la nourriture qui serait donnée à un enfant français (ainsi imaginerons quel enfant français à qui on donnerait par exemple du jour au lendemain des chenilles en guise de repas ne serait pas dégoûté ?) Ils devront se renseigner pour éviter de se trouver, sur des sujets anodins, plongés dans des situations qui peuvent vite se compliquer et surtout ne pas forcer l'enfant à manger ce dont il n'a pas envie.

3 • LE RETOUR À LA MAISON

Il faut respecter l'enfant en **essayant de s'identifier à lui**, à ce qu'il est en train de vivre, par exemple en s'imaginant qu'on fait le voyage « à l'envers », en se mettant à la place de l'enfant. Alors, on peut imaginer ceci : les odeurs, la musique, les bruits, les couleurs, la température de l'air, toute l'ambiance dans laquelle il a toujours été baigné et qu'il a du quitter brutalement est soudain remplacée par d'autres. Tout ceci laisse des traces plus ou moins inconscientes mais dont il n'est pas possible d'ignorer l'existence, parce que c'est l'empreinte de son origine. A la place, l'enfant est en train de se heurter à la subite découverte de goûts, d'odeurs, de couleurs, d'une atmosphère qu'il n'a jamais rencontrés et dont il n'a même pas soupçonné l'existence. C'est un voyage à **l'étranger** et donc tout lui paraît étrange. L'enfant complètement désorienté est en train de réaliser un saut dans l'inconnu, un immense pas en avant. Il se passe une sorte d'exil à travers lequel, si le « corps » de l'enfant se déplace effectivement dans l'espace, son esprit reste longtemps sur place, là-bas dans le pays qu'il a quitté.

Pour aider la transition : le passage du relais sans heurt

Les parents vont essayer de **garder les impressions** du pays d'origine pour les transmettre à l'enfant. Si les parents se sont rendus sur place, ils auront à cœur de faire un album des photos du pays et de l'orphelinat. **L'album** est très important car il installe l'enfant dans le temps. Penser à faire deux albums identiques est encore mieux, dont un pour l'enfant qu'il aura à sa disposition exclusive et qu'il pourra feuilleter à sa guise sans avoir à le réclamer quand il sera plus grand.

Les impressions à conserver, c'est aussi éviter de se précipiter pour laver le petit vêtement de l'orphelinat qu'il portait lors de la rencontre. Essayer d'en garder l'odeur qui a son importance pour lui et peut le rassurer longtemps après son arrivée en France.

Attention à tous les excès. Il ne sert à rien de donner trop de jouets : l'enfant n'est pas habitué à en avoir ou très peu.

Tout ceci revient à respecter ses habitudes, et aller tout doucement au devant de lui tout en essayant de lui expliquer pourquoi ses parents aimeraient qu'il s'accoutume désormais aux leurs.

4 • L'INATTENDU DES HABITUDES CULTURELLES

Les drôles d'habitudes

Les parents peuvent être surpris par l'enfant les premiers temps après le retour. Il se peut, par exemple, qu'il refuse de porter des couches, de mettre des chaussures ou de dormir dans un lit, de manger à la cuiller ou de prendre un bain. Il ne faut surtout pas le forcer, mais essayer de comprendre qu'il avait sans doute une habitude différente auparavant, tout en lui expliquant ce qui se fait dans son nouveau pays. L'enfant qu'on ne force pas viendra de lui-même à ce qu'on attend de lui.

L'attachement

Agrippé à ses parents, sautant dans les bras de tout le monde, refusant que sa mère le quitte d'une semelle, voulant dormir dans le lit des parents... Les parents en voient parfois de toutes les couleurs ! L'enfant les met à l'épreuve. Il faut tenir bon. Car l'histoire de l'enfant avant son adoption s'est peut-être déroulée de façon traumatisante pour lui et il faut du temps pour qu'il soit persuadé que cela ne va pas recommencer.

L'attitude des parents est de l'assurer de leur amour et de la constance de celui-ci. De toutes façons, plus l'enfant aura subi de carences affectives, plus il aura gardé des traces et des blessures intérieures. De ce fait, il faudra beaucoup de tendresse et d'amour des parents pour l'aider à se reconstruire. Il faudra aussi être solide pour tenir le coup !

Le prénom

Le prénom fait partie intégrante de l'histoire et de l'identité de l'enfant. L'enfant y est habitué et ce serait pour lui une nouvelle occasion de se sentir déraciné. Sauf, peut-être, chez un tout petit bébé qui n'en a pas forcément intégré la sonorité, il est préférable de ne pas le supprimer (sauf si, en français, il correspond à un gros mot ou

à une signification grotesque). Garder ce prénom au moins en second prénom semble une solution de compromis qui respecte l'enfant et évite ainsi qu'une rupture supplémentaire ne se produise dans la continuité de sa vie.

EN RÉSUMÉ

Comment s'organise et se met en place le processus d'appropriation ? d'intégration ? A quel instant s'engage le double processus d'affiliation et de parentalité ?

Le soutien est parfois nécessaire pour aider les parents adoptifs à interpréter les comportements et les réactions de l'enfant sur la base de sa personnalité, de ses expériences de vie et du modèle d'attachement dont il est « équipé ».

La rencontre imaginée n'est pas toujours celle qui se produit en réalité et les parents nouveaux et leur nouvel enfant doivent se donner tout le temps d'une adaptation mutuelle. Cette période d'apprivoisement justifierait qu'il n'y ait pas trop de monde autour de lui tout de suite car on ne « montre » pas un enfant comme n'importe quelle acquisition et puis il est là pour la vie !

Les parents doivent penser que la reprise de leur travail ne devrait pas se faire trop vite. L'enfant déjà grand ne devrait pas être envoyé à l'école immédiatement, sous prétexte qu'il a déjà du retard ; et il rattrapera d'autant mieux par la suite ce retard qu'il sera plus au calme dans sa tête et pourra faire de la place à autre chose.

Le temps que parents et enfant passeront ensemble, tranquillement, en n'étant ni trop comblants ni trop frustrants, au début, permettra d'enraciner solidement les liens qui se nouent pour que la greffe de l'adoption prenne d'autant mieux, et que l'**arrimage** se fasse.

